

**SOCIÉTÉ d'HISTOIRE
NATURELLE
DE LA MOSELLE**
FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



BULLETIN de LIAISON
n°605 décembre 2012

Réunion mensuelle :

jeudi 20 décembre 2012

Ordre du jour : « Les gaz d'origine géologique: quelle place et quel avenir pour les "gaz de schiste"? » par Jacques Pironon, directeur de recherche au CNRS, directeur du laboratoire "GéoRessources" de l'Université de Lorraine.

Les séances ont lieu à 20h30 au siège de la Société, 38/48 rue St Bernard.
La bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30
Site de la SHNM : <shnm.free.fr>

Les membres désireux de recevoir les feuillets de liaison mensuels par courrier électronique voudront bien transmettre leur adresse email au président et à Annette Chomard-Lexa qui gère le site de la SHNM.

pautrot.christian@wanadoo.fr et shnm@free.fr

&&&&&

Annonces :

le samedi 15 décembre à 15h, à l'Université Paul Verlaine, Île du Saulcy, UFR lettres et langues, amphi 2 : dans le cadre des conférences de Renaissance du vieux Metz, Christian Pautrot parlera de « Quelques aspects de la biodiversité en Lorraine ». Il s'agit d'une « rediffusion » de cette même communication donnée il y a quelques années dans le cadre des « Conférences hors les murs » de l'Académie nationale de Metz. **Entrée libre.**

Une sortie ornithologique sur les plans d'eau au nord de Metz est possible durant les vacances scolaires de Noël s'il y a au moins 4 participants. Que les personnes intéressées contactent C. Pautrot par email ou au 03 87 76 78 16 pour définir une date.

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 18 octobre 2012 par Hervé BRULÉ

Membres présents : Mmes et MM, H. BRULÉ, J. – C. CHRETIEN, M. DURAND, A. FEUGA, Y. GIRARD, V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, J. – P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, M. LEONARD, J. MEGUIN, J. – L. OSWALD, C. PAUTROT, J.-Y. PICARD, G. SCHUTZ.

Membres excusés : Mmes et MM., D. ALBERTUS, Y. ALBERTUS, A. CHOMARD-LEXA, M. COURTADE, J. – M. COURTOIS, P. CRUSSARD-DRUET, M. DASSET, A. FEUGA, B. FEUGA, T. FEUGA, C. GAULTIER-PEUPION, Y. GERARD, P. HOCH, J.-L. NOIRÉ, S. PONTAROLO, G. ROLLET, G. SCHWALLER.

Invités : J. MERCIER

._o_o_o_o._

Compte-rendu de la soirée du Jeudi 18 octobre 2012

Revue reçue :

- Annales Sté scientif. & litt. Cannes & Arr. Grasse : 2012, T. LVII : « Les rues du Cannet ».
- Plant Ecol. Evol. (2012), 145(3) : flore d'Afrique ; sort des graines de Mélastomatacées brésiliennes après passage dans l'intestin des oiseaux.
- Mitteilungen der Pollichia (Verein für Naturforschung und Landespflege e.V., Bad Dürkheim), 2012 : Band 96 für 2011 : fossiles, bryophytes, pelouses calcaires de Rheinland-Pfalz ; 5^e supplément à la flore du Palatinat ; insectes.
- Willemetia, août 2012, n°73.

Dons :

- Alexandre Knochel a fait don à notre société de deux exemplaires des Actes du quatrième congrès européen sur les grues qui s'est tenu les 11, 12 et 13 novembre 2000 au Centre Mondial de la Paix à Verdun (Lorraine) et au Lac du Der-Chantecoq (Champagne-Ardenne). Ce congrès avait été organisé par le CSL et la LPO Champagne-Ardenne, et le document a été édité par Alain Salvi, Fénétrange (2003).
- Gilbert Shutz a amené de la part de son gendre Patrick Dieudonné un exemplaire d'une œuvre considérable, en trois volumes, un *opus* de poids décrivant la totalité des sites Natura 2000 de Lorraine, co-rédigé par F. Schwab notamment, et commandité par le CSRPN et la DREAL. L'ouvrage comporte un tome dédié aux Sites, un aux Espèces et un aux Milieux. Cet ouvrage est à diffusion confidentielle, et tout le monde n'a pas eu la chance de pouvoir se le procurer.

._o_o_o_o._

Affaires courantes :

- Valérie Gueydan annonce qu'Alexandre et Marie Knochel ont eu une fille, Eléonore, née le 16 octobre dernier. Meilleurs vœux de bonheur à la petite famille !
- Jean Méguin signale le passage d'alouettes : 30 d'entre elles ont été capturées et baguées. Des gros passages de jour comme de nuit sont prévus.
- Christian Pautrot signale que les grues sont en cours de passage. Par ailleurs, il a vu un milan royal ce matin, ce qui devient rare (tandis que le milan noir, lui, est en expansion). Ce n'est qu'au moment de la migration que le milan royal est assez fréquent
- Hervé Brulé indique que le chantier de défrichage prévu sur la pelouse de Choley-Ménillot (54) est déplacé du 28 octobre au 18 novembre. Il est organisé conjointement par le Cercle de Botanique Pharmaceutique (CBP) et le CEN-Lorraine (ex-CSL). Hervé en profite pour rappeler que c'est Philippe Mongin, malheureusement récemment disparu, qui fut le président fondateur du CBP et conservateur de la pelouse de Choley-Ménillot pour le CBP et le CSL.
- Colette Keller annonce qu'hier soir, l'Académie Lorraine des Sciences, dont elle est la présidente, a élu Christian Pautrot *Membre Titulaire* dans la section 4 (Géologie, Sciences de la Terre). Il est donc devenu académicien de l'ALS (jusque là, il en était seulement *Sociétaire*). Tout le monde applaudit à cette distinction. Colette ajoute, à propos du livre Natura 2000, que beaucoup d'associations auraient aimé en avoir un, mais il n'y en a plus.
- Christian participe avec des archéologues de l'INRAP à une recherche sur les roches utilisées durant l'antiquité pour la confection de meules. Basaltes et rhyolithes sont concernés. De nombreuses prospections en perspective.
- le président est toujours à la recherche d'intervenants pour nos soirées. Il y a bien des membres qui ont des choses à raconter, non ? C'est toujours la même dizaine de membres qui anime toutes les activités ! On aimerait un peu de renouvellement et de participation, faute quoi l'association finira par péricliter. Il suffit d'oser.

._o_o_o_o._

Faute de candidat pour prendre la parole, c'est à nouveau Christian Pautrot qui se dévoue pour la conférence mensuelle. Le président va nous relater les aspects naturalistes des voyages d'agrément qu'il a réalisés à la Martinique (Antilles) en 1996 et 1998.

Les Antilles françaises sont des terres de séismes et de volcans. Il y eut 28.000 morts lors de l'éruption de la Montagne Pelée en 1902. Du point de vue géologique, mis à part un peu de tertiaire sédimentaire dans le S.E., tout le reste de l'île est volcanique.

Christian nous passe plusieurs chariots de photos argentiques. Un flamboyant, des palmiers, plusieurs plantes introduites. Un oiseau fréquent en Martinique, le Quiscale noir, ressemble à un merle mais est remarquable par sa queue, qu'il tient toujours alignée dans un plan vertical. Du point de vue végétation, le S.E. est assez sec avec des savanes tandis que le N.W. est couvert d'une forêt ombrophile. Sur la côte atlantique, il y a une frange de récifs à 200-300 m de la côte. Un lézard du genre *Anolis* se reconnaît bien à son museau pointu. Près de Sainte-Anne (S.E.), il existe des andésites qui sont les plus anciennes roches de l'île (30-40 millions d'années), ainsi que des basaltes issus de la fusion de la croûte océanique subduite remontés pratiquement sans transformation.

Derrière la Plage des Salines, on a une savane très sèche, dite « savane des pétrifications » en raison de bois fossiles. On voit ensuite : le pourpier de mer (*Sesuvium portulacastrum*), *Acacia karroo* (originaire d'Afrique australe), des palétuviers, des crabes violonistes, des piquets vivants de *Gliricidia*, une légumineuse dont les tiges sont utilisées pour faire des piquets de clôture, mais qui s'enracinent facilement ; puis des zébus accompagnés d'oiseaux « garde-bœufs », une brousse impénétrable en raison des nombreux cactus, un sable corallien avec beaucoup de foraminifères. Un arbre a été affublé d'un panneau d'alerte : il s'agit d'un mancenillier, arbre qui exsude un latex corrosif et sous lequel il ne faut pas s'asseoir, surtout s'il y a une petite pluie. Une mangouste morte sur le bord de la route est l'occasion pour le président de rappeler que cet animal a été introduit ici dans le but de débarrasser les habitants d'un serpent dangereux : le trigonocéphale, qui hante les plantations de bananiers, et qui est gros comme un naja. Les mangoustes ont en effet la réputation de s'attaquer avec succès aux cobras et najas. Mais une fois en Martinique, elle a préféré s'attaquer aux oiseaux.

Nous quittons le S.E. sec pour aller vers la forêt humide. Les volcans ici forment des cônes très pentus, avec des pentes de 45-60°. Les petits ont reçu le nom de « Mornes ». Ils sont formés d'andésites et de trachytes, des roches qui ne coulent pas. Ils sont couverts de verdure dans la partie N de l'île, avec les fougères arborescentes du genre *Cyathea*. On voit aussi : des bambous, des Aracées, un *Cecropia*, une impatience à fleurs roses, un *Anthurium*, un balisier (à fleurs oranges). Aussi loin de la mer, on trouve encore des crabes. Ce sont des espèces terrestres, qui sont malheureusement assez pourchassées pour leur chair. On voit encore de belles sélaginelles, un arbre à contrefort, une liane à belles fleurs (*Alloplectus cristatus*), tout cela en suivant la « Trace des jésuites » située dans le N. Une frégate en vol est un oiseau de très grande envergure commun au bord des côtes.

Au S.W., pas très loin du Rocher du Diamant, nous voyons le Morne Larcher qui date de 1 million d'années. La flore est très sèche ici. Puis des champs cultivés, de canne à sucre ou de bananier ; un manguier et un bel arbre à pain (= Jacquier). Christian en profite pour évoquer l'histoire de la révolte du Bounty. On remonte au N.W. pour voir la ville de Saint-Pierre, qui a été reconstruite. La Montagne Pelée est toujours dangereuse bien sûr, mais elle est très surveillée maintenant (encore que les spécialistes ne sont pas toujours d'accord : on se rappelle de l'histoire de Haroun Tazieff et de la Soufrière à la Guadeloupe). On voit une coulée de ponce. Celle-ci ne date pas de 1902 mais est plus ancienne. Ces « coulées » ne sont pas formées par de la roche qui coule ; il s'agit de l'écume de la lave qui est propulsée par l'effet de la pente. Elle est émise à 700°C. Ce n'est pas elle qui peut faire fondre le cuivre. Or, dans les ruines de Saint-Pierre, on a trouvé des objets en cuivre fondu. D'où l'idée que les nuées ardentes ont provoqué des incendies dans la ville, facilités par la présence d'un grand nombre de rumeries à cette époque, qui stockaient de grandes quantités de rhum.

Nous voyons ensuite une tourterelle maillée, un arbre au tronc vert couvert de grosses épines (probablement une Bombacacée), un cimetière dans lequel les tombes sont carrelées et entourées de Strombes, ces gros coquillages à l'intérieur rose. Puis une vue du Rocher du Diamant, au large de la côte S.W., qui fut pendant un temps une possession anglaise ; ils l'avaient truffé de canons. Un Raisinier de bord de mer (un arbre de la même famille que nos oseilles et renouées), une *Pepsis* (la guêpe brûlante, espèce de 5 à 6 cm de long, qui s'attaque aux mygales). Puis des madrépores divers, dont certains sont appelés des « méandrines » (dont le « Cerveau de Neptune » est le plus connu). Lorsqu'on les trouve sur le sable, ils sont morts. Puis des millépores, qui sont des hydraires : ils piquent très fort et sont appelés « corail de feu ». On voit ensuite une algue capable de former de vastes prairies, et dont le thalle est formé d'articles caractéristiques imprégnés de calcaire : proche des Dasycladacées fossiles, il s'agit d'une *Halimeda* sp. Puis une éponge calcaire, un sable contenant des Fissurelles, des Patelles et des coraux. Puis des « Chadrons noirs » qui sont des oursins brûlants : les piquants contiennent un venin et l'aiguillon se casse au contact du pied en injectant le venin. Leur nom vient du mot « chardon » mal prononcé. C'est avec ces chadrons que se termine ce diaporama.

Mais Christian a apporté de nombreux objets issus de ce voyage, parfois ceux-là mêmes qu'on vient de voir, mais aussi d'autres. Les membres se lèvent de leurs sièges pour aller les examiner. Un « dollar de mer » est une sorte d'oursin aplati, couvert de soies souples, proche de nos *Echinocardium* du Languedoc. Si l'on veut trouver des coquilles non cassées, il faut aller les chercher là où l'eau est calme et où s'accumulent les débris, dont les coquilles vides, c'est-à-dire au moins à 5 m de profondeur. La plongée en apnée à cette profondeur, et au-delà est très agréable dans ces eaux tièdes. On voit un *Platygyra* (cerveau de Neptune), une petite gorgone, un bloc d'andésite de 1902 de la Montagne Pelée : c'est une roche ni noire comme le basalte, ni blanche comme le trachyte, mais entre les deux. Puis une andésite noire du Morne Larcher, une dacite qui est une roche plus riche en silice et peu dense : c'est ce qui sort en premier d'une cuve où le magma a eu tout loisir de stationner et donc de « sédimenter » les éléments les plus lourds. Lorsque le magma sort d'un seul coup, on obtient au contraire une andésite. Enfin, Christian nous montre quelques planches d'herbier : à noter une belle Sélaginelle d'une part, et d'autre part, une Zostère, monocotylédone qui forme des herbiers marins près de la plage des fonds blancs du Vauclin.

Nous remercions le président de nous avoir si bien fait voyager en terre et mer tropicales, et les membres continuent encore à bavarder autour de ces objets exotiques.